



Retrouver un peu d'humanisme

Nous les croisons chaque jour mais nous ne les regardons pas. Ils nous saluent mais nous ne leur répondons pas. Nous sommes trop lâches ou trop hautains. Ils sont taxés de parasites, ce sont nos frères, nos parents, nos cousins...

« Cachez-moi ce pauvre que je ne saurais voir. »

Ainsi pourrait être résumé notre comportement face à la pauvreté et aux personnes exclues de notre société. Un mélange de déni et de lâcheté qui se concrétise parfois de façon très cruelle et brutale, comme lorsque le conseil communal de la Ville de Namur a décidé en juillet dernier d'interdire la mendicité dans les rues du centre-ville « pour améliorer leur sécurité et leur attractivité ». L'aberrant paradoxe veut que le parti humaniste (CDH) soit dans la majorité au conseil communal namurois.

Cette précision n'a pas pour but de discréditer ce parti en particulier. Elle démontre plutôt la perte totale de valeurs et de bon sens dans nos sociétés alors même que, depuis toujours, nous vantons de façon très égocentrique les valeurs occidentales. Nous les présentons comme universelles ou comme devant être universelles, justifiant ainsi tous les actes et décisions en termes de politique étrangère. Pourtant, il semblerait que nous n'ayons

jamais été aussi déconnectés de la réalité.

Ces hommes et ces femmes de la rue font la plupart du temps face à l'indifférence, au déni, au mépris ou, pire encore, aux insultes et aux coups. Pourtant, ils ne demandent parfois qu'une seule chose : un regard, un sourire ou ne serait-ce qu'un peu d'attention. Considérés comme des parasites, ils sont systématiquement culpabilisés par l'ensemble des citoyens, qui eux, sont soi-disant exemplaires. Culpabilisés de ne pas avoir d'emploi, de boire de l'alcool dehors et debout (parce qu'assis à une terrasse cela ne s'apparente plus à de l'alcoolisme, mais plutôt à de la convivialité), de ne pas rentrer dans le rang et dans le moule de la société, etc.

Si nous sommes incapables de leur donner ne serait-ce qu'un peu de considération, alors je pense qu'il s'agit d'une preuve supplémentaire d'une société à bout de souffle. Il est plus que temps et impératif de retrouver un peu d'humanisme.

Sébastien Gillard

Cijfer van de maand

12.500

12.500 Euro. Dat is de kostprijs van de elektronische rolstoel van Joe. Na een vreselijk ongeval, zowat 13 jaar geleden, verloor hij zijn job. Na een decennium in en uit het ziekenhuis, inclusief de amputatie van een been, leeft hij ondertussen bijna twee jaar op straat. Drie maanden geleden kreeg hij uiteindelijk de rolstoel waar hij al die tijd op zat te wachten. Een huis heeft hij niet meer maar dus wel een peperdure rolstoel.

COPINAGE

Barioumar, acte II

Après *La rumeur du vent au pays des feuilles* chez Edilivre en 2014, Barioumar vient de sortir un deuxième recueil de poèmes, *Tessons de soleils* (L'Harmattan, 2015). Ce jeune Guinéen de 32 ans, universitaire d'une grande culture, poète écorché et étincelant, à la voix douce et aux mots sans concession, s'est retrouvé sans papiers et sans abri en Belgique, où DoucheFLUX l'a rencontré. Il a fréquenté l'association, assez pour écrire un article dans le *DoucheFLUX Magazine* n°7, puis a migré en Allemagne, d'où il nous a envoyé son très beau recueil, haut en couleur vécue autant qu'endurée, où le mot « sans » trouve tout son sens. Et sa lumière. Extrait :



Nous qui vivons à la traîne du temps et de l'humanité
 Les dépossédés de soleils qui portons à la place de la barbe une broussaille
 A la place des dents des mégots
 A la place des seins deux branches sèches
 A la place de l'amour la solitude
 A la place oh de l'humaine sacralité bah la générale indifférence
 Voilà que nous mourons de faim à côté des banques bedonnantes d'abondance
 De soif dans une ville dense de gerbes d'eau
 De chagrin alors que les plus riches jettent dans les poubelles leurs rêves désuets mais encore dans leurs parquets
 Voilà que nous mourons faute de lueurs alors que les plus nantis verrouillent dans leur banque d'égoïsme d'inépuisables soleils
 Un jour nous porterons plainte contre eux pour vol et recel de soleils
 Bien commun et universel

Barioumar, *Tessons de soleils*, Paris, 2015, Coll. Poètes des 5 continents -Espace expérimental, 94 p.

« Les riches n'ont aucune persévérance. Tout ce qui ne leur est pas acquis de droit doit leur rappeler que toute possession difficile s'apparente à la pauvreté. Et la pauvreté, ça ne les concerne pas. C'est une histoire de fainéants. Chacun est fait de son propre néant, en quelque sorte. »
 Frédérique Deghelt,
L'œil du prince, 2014, Editions J'ai lu

